LES

AMOURETTES PARISIENNES

OU LA

CHASSE AU CAMAÏEU

VAUDEVILLE-POURSUITE EN TROIS STATIONS

PAR TIMOTHÉE TRIMM

ET

M. A. EMMANUEL

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Délassements Comiques, le 15 février 1866





PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Ce, ÉDITEURS

A Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1866

PERSONNAGES

AGÉNOR DURANTIN, 25 ans.	MM.	LEFEBVRE.
BADOUILLOT, son cousin, banquier, 47 ans.		DELUSSE.
FERNAND RABOU, peintre, 26 ans. . . .		DERVILLE.
CAMAIEU, ami de Badouillot, 52 ans. . .		MONDET.
ACHILLE TAMISARD.		A. MERZ.
RENAUD.		HAMELIN.
ADHÉMAR FUENTÈS.		LECLÈRE.
UN GARÇON.		ROGER.
UN GUIDE.		SERENNE.
UN HOTELIER.		LÉON NOEL.
GARÇONS DE CAFÉ		LOUIS.
LÉON PODOSCAPHE, jeune travesti, 17 ans.	Mmes	ALBERT.
RÉGINE BADOUILLOT, 23 ans.		DANJOU.
ANDROMAQUE		PÉTERSPAGE.
NINI, actrice.		COLOMBAT.
LÉA, fille de Camaïeu.		H. MONNIER.
CORALIE, modiste		JULIETTE.
CÉLESTE, modiste.		LAUTRU.
IRMA LA BOUFFARDE		E. BROUSSARD.
SÉRAPHINE		GOGAT.
JUSTINE.		BIED.

GUIDES, BAIGNEURS, GARÇONS, HUISSIERS.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. JOUSSET, régisseur du théâtre, et pour la musique, à M. JAVELOT, chef d'orchestre du théâtre.

LA

CHASSE AU CAMAÏEU

ACTE PREMIER

—

UNE CLAIRIÈRE A NOGENT

Au fond une haie à hauteur d'épaule. Tertre à droite. Derrière un chalet avec cette enseigne : *A la friture champêtre*. La Marne est censée à gauche. A droite un banc de gazon.

SCÈNE PREMIÈRE

BADOUILLOT et ANDROMAQUE assis à droite. CAMAIEU, couché auprès d'eux *.

BADOUILLOT.

Oui, chère Andromaque, vous aurez ici une habitation digne de vous !...

ANDROMAQUE.

J'en suis vraiment flattée.

* Camaïeu, Badouillot, Andromaque.

BADOUILLOT.

Dans une demi-heure, le terrain en question va nous être adjugé. Mon architecte est prévenu, et je lui ai donné l'ordre de ne rien épargner.

ANDROMAQUE.

A la bonne heure, au moins. Badouillot, vous comprenez le système des compensations!...

CAMAÏEU.

Ah! c'est beau! C'est grand! C'est magnanime!

BADOUILLOT.

Voilà Oscar qui se réveille.

CAMAÏEU, se levant.

Encore une ascension! Ah! mon rêve! oh! la Suisse!... Gravir les glaciers... contempler le magnifique tableau d'un vaste point de vue aux horizons illimités, je n'ai plus la patience de différer mon départ, et si tu n'es pas exact ce soir à l'embarcadère, je te déclare que je pars seul.

ANDROMAQUE.

Ce n'est pas moi qui m'y opposerai!

BADOUILLOT.

Andromaque, venez, l'adjudication nous appelle!

(Ils vont sortir.)

CAMAÏEU.

Là! là! les amoureux!... nous avons le temps!... Il n'est pas nécessaire d'aller nous faire rôtir au soleil... Quelle chaleur, grands dieux!

AIR : *de Javelot.*

Jamais température
N'atteignit ce degré
On grille, je le jure,

En foulant le pavé.
La populace entière
Se rend aux bains Deligny
Tout le long de la rivière,
On n'entend qu'un seul cri,
Et ce fameux cri-là c'est:
Ohé! garçon d'cabinet
Ohé! garçon d'ca, d'binet
De cabinet.
Ah! ah!

CHŒUR.

Et ce fameux cri-là c'est:
Etc., etc., etc.

BADOUILLOT.

Un courtier me propose
De prendre une action
D'une affaire où la rose
N'est point en question.
Agissant avec prudence
Je demande à réfléchir,
Huit jours après je me lance
Bien certain de réussir;
Mon bénéfice est l'effet
Du travail de cabinet
Du travail d'ca, d'bi, d'net!
De cabinet.
Ah! ah!

CHŒUR.

Mon / Son } bénéfice était
Etc., etc.,

BADOUILLOT.

Et vite, chère amie... car il vous faudra faire vos préparatifs aujourd'hui même. Aussi vous conduirai-je au train de Paris dès que la vente sera terminée.

ANDROMAQUE.

Ce pauvre Fernand, je ne pourrai même pas lui dire adieu!

BADOUILLOT.

Allons-nous nous amuser?... Quel délicieux voyage! Nous vivrons comme deux tourtereaux! Ah! si madame Badouillot savait cela!... Venez, tendre Andromaque!

(Ils sortent par la droite.)

SCÈNE II

CAMAÏEU, seul.

Cet infortuné Badouillot, est-il assez ridicule! Espèce humaine, tu me fais pitié! Oui, c'est pour ne pas tomber dans tes travers... c'est pour ne pas assister au triste défilé de tes turpitudes que je me suis voué aux voyages; deux fois par an je viens à Paris embrasser ma fille! Ce mot est doux à prononcer... Comme elle est grande et belle, ma Léa!... Dix-sept ans... il faut pourtant songer à l'établir... bah! L'éducation américaine a pris le soin d'enlever aux parents toute préoccupation possible à cet égard... Ma fille restera donc au collége jusqu'à ce qu'elle me soit demandée en mariage... Chère enfant... je lui ai fait mes adieux... hier, et ce soir, sans désemparer... en route pour Chamounix... Ah! suis-je heureux... quelles que soient mes fantaisies, je les mets à exécution... L'hiver, je parcours les pays chauds... l'été, je prends plaisir à fouler le sol de glace, comme le satyre de la fable, je batifolle des glissades aux vers à soie. C'est le moment de quitter la capitale, l'ardeur du soleil y fait bouillir le bitume des trottoirs.

AIR : de *Calpygie*.

Paris n'est plus qu'une fournaise
Où le promeneur mal à l'aise
Va de tous côtés, suant, soufflant,
Du matin jusqu'au soir cherchant
Un refuge rafraîchissant.

On étouffe dans les glacières,
Même on suffoque dans Asnières;
On voudrait perdre un bon procès
Pour se voir condamner aux frais *(bis)*.

SCÈNE III

CAMAIEU, AGÉNOR, sortant du chalet avec un garçon, de droite *.

AGÉNOR.

Décidément la baignade... se prolonge!... (Voyant Camaïeu.) Oh! voici un singulier personnage. Monsieur cherche quelqu'un?... (Camaïeu, sans le voir, s'en va doucement, puis disparaît derrière la haie.) Il n'est guère poli... ce doit être quelque médium américain!

SCÈNE IV

AGÉNOR, UN GARÇON, venant de droite.

AGÉNOR.

Tu m'as compris, rustique créature, surtout pas de table, mais un couvert champêtre, comme ton enseigne, et que tu dresseras à midi sur ce tertre.

LE GARÇON.

Bien, monsieur Durantin.

AGÉNOR.

Va, et que la friture soit sans reproche!

(Le garçon sort à droite.)

* Camaïeu, Agénor.

SCÈNE V

AGÉNOR, seul.

Ah! Nogent! Nogent! 1,182 habitants, mairie, justice de paix, grand commerce d'asticots pour la pêche et de terrains à 10 centimes le mètre... Éden! Oasis enchanteur, où se sont passées mes plus joyeuses parties de campagne! Nogent!... rendez-vous de prédilection des mousquetaires du plaisir dont je suis le d'Artagnan, tes frais ombrages et tes vertes pelouses nous attirent, ta situation coquette nous séduit, seul coin des environs de la capitale où l'on puisse s'en croire à cinq cents lieues!... puis, il faut tout dire : si je t'aime plus encore aujourd'hui que jamais, c'est que...

AIR : *Oiseau bleu.*

Régine, que j'adore,
Repose là dans ce chalet.
Ah! mon bonheur est complet
Que puis-je désirer encore...
Puisque Régine que j'adore
A combler tous mes vœux consent?
Oui, je t'aime, endroit charmant
Que l'on appelle Nogent
Oui, je veux dorénavant
Ne plus vivre qu'à Nogent!

Ah! délirante cousine, vous avez voulu voir de près une partie de jeunes fous!... Mais vous avez compté sans votre Mentor, qui fera son possible pour distraire votre attention à son profit.

(On a vu Camaïeu et Badouillot paraître d'un autre côté de la haie.) *

* *Nota.* — Chaque fois que paraît Camaïeu ou qu'il est sur le point de paraître, l'orchestre joue en sourdine *la Tarentule du serpent à plumes*, de L. Delibes.

* Agénor, Badouillot, Camaïeu.

SCÈNE VI

AGÉNOR, CAMAIEU, BADOUILLOT venant de droite *.

BADOUILLOT.

Je ne me trompe pas... c'est lui, Agénor?

AGÉNOR.

Le mari!... Qu'est-ce que cela signifie?

BADOUILLOT.

Qu'as-tu donc?... On dirait que je te cause une surprise désagréable.

AGÉNOR.

Ah! cousin, pouvez-vous penser?... (A part.) Pourvu que Régine ne paraisse pas!...

BADOUILLOT, entrant en scène.

Ce cher Agénor... Oui, je comprends... Tu es en partie de garçon... et la vue d'un homme marié te méduse... Va, je sais ce que c'est qu'un jeune homme... Est-ce que je n'ai pas eu vingt-cinq ans aussi?

AGÉNOR, à part. Il remonte.

Se douterait-il?... Et ce monsieur si raide... si froid... si muet... si boutonné... si cérémonial?... Peut-être un témoin pour constater le flagrant délit!

BADOUILLOT.

Figure-toi, mon bon ami. que nous sommes venus, Camaïeu et moi, pour assister à une adjudication de terrains; Oscar Camaïeu, un vieux camarade, que je

* Camaïeu, Agénor, Badouillot.

n'ai pas vu depuis mon mariage, il y a de cela cinq ans.

AGÉNOR.

Ah!

BADOUILLOT.

Nous nous sommes offert un lot superbe, au bord de la Marne, avec une petite villa ravissante... Tu viendras visiter cela. (Mouvement d'Agénor.) Oh! un autre jour, car je retourne en toute hâte à Paris.

AGÉNOR.

Si c'était une feinte!

BADOUILLOT.

A propos, je suis célibataire pour une quinzaine de beaux jours : Régine a dû te le dire.

AGÉNOR, à part.

Je ne me sens pas bien.

BADOUILLOT.

Je l'ai envoyée prendre des vacances à Ville-d'Avray, chez mon beau-père... Oh! le célibat, quelle douce chose!... (Regardant sa montre.) Fichtre! onze heures vingt! (A part.) Et Andromaque qui m'attend à midi chez Brébant! Je n'ai pas une minute à perdre! Au revoir, cousin! Ah! encore un mot... un service que je réclame de ton amitié.

AGÉNOR.

Que faut-il faire?

BADOUILLOT.

Tout simplement remettre à ma femme ce billet dans lequel je lui annonce que je profite de son séjour à Ville-d'Avray pour faire un petit voyage d'agrément.

AGÉNOR.

Comptez sur moi.

BADOUILLOT, à part.

C'est une fantaisie d'Andromaque. (Haut.) Merci et adieu, scélérat!

(Il s'éloigne et disparaît avec Camaïeu, à droite.)

SCÈNE VII

AGÉNOR, seul.

Sauvé! merci, mon Dieu! Eh bien! je l'échappe belle. Si par hasard Régine s'était réveillée et qu'elle eût paru, c'en était fait d'elle et de moi! A quoi tiennent pourtant les choses!... J'en ai la chair de poule; mais s'il allait revenir?... Car, malgré moi, je lui trouvais un air gouailleur et enjoué qu'il n'a pas d'habitude! Malgré moi aussi le spectre de l'homme qui l'accompagnait se dresse devant mes yeux. Cet être impassible dont l'expression avait quelque chose de fantastique... Non!... ce ne peut être qu'une hallucination... un rêve de mon esprit inquiet!... Ah! les consciences agitées, quel abîme! (Il monte sur un tabouret et regarde dans la direction où Badouillot s'est éloigné.) Décidément je suis fou! Il part tout de bon et se sépare du grand escogriffe!... Je respire!...

SCÈNE VIII

AGÉNOR, ACHILLE, CORALIE, RENAUD, CÉLESTE, LÉON*.

ACHILLE entre le premier et fait un geste de gauche.

Voyez donc, mesdames, comme Agénor a des faux airs du Camille Desmoulins tant lithographié!

* Léon, Céleste, Renaud, Agénor, Achille, Coralie.

AGÉNOR.

Ah! mes amis, quelle alerte!

LÉON, chargé des manteaux des dames, ombrelles, etc.

Une alerte! Il va y avoir du gâchis! Quelle chance!

RENAUD.

Parle, nous t'écoutons avec terreur!

AGÉNOR.

Ce serait trop long.

LÉON.

Nous nous assoirons.

AGÉNOR.

Et d'ailleurs je ne puis vous livrer un secret qui ne m'appartient pas.

CORALIE.

Voilà qui s'appelle être discret.

CÉLESTE.

Je n'attendais pas moins de notre vaillant capitaine.

ACHILLE.

Hurrah! pour notre capitaine.

CHŒUR

AIR : *A la bal... bal... bal...*

Il cultive avec grand bonheur
A ses jours la calembredaine,
Et nous portons dans notre cœur
Notre adorable capitaine.
Not'ca ca ca ca ca ca,
Not'pi pi pi pi pi pi,
Notre capitaine.

(Agénor est resté sur sa chaise; tous se tiennent par la main et dansent en rond autour de lui.)

AGÉNOR.

Ah! mes enfants, je suis touché... Cette ovation m'est sensiblement... sensible.

LÉON.

Gloire! honneur! au capitaine de notre équipe : la Rigolade!

RENAUD.

Vive le capitaine!

TOUS.

Vive le capitaine!

AGÉNOR.

Merci, mes amis, merci! Mais je ne vois pas mon fidèle Athos, ce cher Fernand Rabou. (Déclamant.)

« Grand peintre, ver de terre amoureux d'une étoile, »

Et courtisé par la vaporeuse Andromaque!

(Il descend.) *

ACHILLE.

Il tire sa coupe en Marne.

LÉON.

Et Cupidon par l'oreille!

CORALIE.

M. Fernand pose pour le maître nageur.

CÉLESTE.

Pour le moment, Irma et Séraphine sont ses élèves.

LÉON.

Deux naïades dont je raffole et qui me trouvent trop petit.

* Léon, Céleste, Agénor, Renaud, Coralie, Achille.

AGÉNOR.

Le séducteur! Surtout, mesdames, pas un mot de ceci à Andromaque. Vous connaissez sa jalousie!

ACHILLE.

D'ailleurs les choses se passent honnêtement, j'en réponds.

LÉON.

Le cœur de ces dames est blindé (à part), puisqu'elles repoussent mes hommages!

(Il remonte.) *

CORALIE. (Elle passe près d'Agénor.)

Elles ne sont pourtant pas modistes!

AGÉNOR.

Parbleu! sans ça!

AIR : du *Brésilien*.

Il faut n'être pas dans les modes
Pour ne savoir point résister (*bis*).
Nos Céladons sont peu commodes,
A toutes ils vont s'attaquer (*bis*).
La seule femme qui résiste
Méritant le prix de vertu,
Sachez-le bien, c'est la modiste.
Cric! crac! qui jamais l'aurait cru!
On la voit soudain qui rougit
Quand le moindre gandin lui dit :
Voulez-vous (*ter*) accepter mon bras (*bis*)!
As-tu fini tes embarras!
Taratatata, etc.

CHŒUR

CÉLESTE, passant à Agénor.

Ah! monsieur Agénor, c'est mal!

LÉON, remontant.

Qu'est-ce qui est mal?

* Renaud, Coralie, Agénor, Céleste, Achille, Léon.

CORALIE.

Critiquer ainsi toute une corporation.

ACHILLE.

Dites tout un bataillon d'éblouissantes beautés.

LÉON, amoureusement.

Ah! oui! éblouissantes!

(Achille et Renaud imposent silence à Léon.)

RENAUD.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?

ACHILLE.

Gamin!

AGÉNOR.

De gracieuses et inoffensives créatures desquelles je ne médis que pour avoir ensuite l'occasion de me faire pardonner.

CÉLESTE.

A la bonne heure!

AGÉNOR.

Vous ne m'en voulez plus? non... (Il les embrasse toutes les deux.) Une, deux... la paix est signée.

LÉON.

Il les enjôle toutes!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Tous sortent à gauche en galopant deux à deux.)

SCÈNE IX

RÉGINE, JUSTINE, venant de droite *.

RÉGINE.

Oui, j'ai été folle, et je regrette à présent d'être venue ici.

JUSTINE.

Oh! madame, le pays est si joli!

RÉGINE.

Agénor avait excité ma curiosité au plus haut point, et je n'ai pu résister au désir de voir une partie de canotage.

JUSTINE.

Je trouve ces messieurs charmants.

RÉGINE.

Puis il m'avait promis de confondre mon mari, qui, paraît-il, se livre à mille chinoiseries, ce que je ne croirai pas sans preuve, tant la chose me paraît invraisemblable.

JUSTINE.

Ah! madame, vous seriez seule à n'être pas trompée par votre mari!

RÉGINE.

Justine, voyez si vous n'apercevez pas mon cousin.

* Régine, Justine.

JUSTINE.

Bien! madame.

(Elle sort, à gauche.)

SCÈNE X

RÉGINE, seule.

Heureusement que M. Badouillot me croit chez mon père... Ah! s'il savait... Ce soir même je m'y rendrais. Quelle inconséquence! Ah! pourvu que je ne rencontre ici personne qui puisse la révéler à mon mari!

(Entre Léon.)

SCÈNE XI

RÉGINE, LÉON, du fond. *

LÉON.

Zut! C'est vexant, toujours la même scie!...

RÉGINE.

Le petit mousse!... Monsieur Léon, savez-vous où est Agénor?...

LÉON, à part.

La particulière du capitaine... Si j'osais...

RÉGINE.

Ne m'avez-vous pas entendue?

* Léon, Régine.

LÉON.

Peut-on ne pas entendre quand vous parlez?...

RÉGINE.

Que signifie?

LÉON.

Cela signifie qu'il y a en vous un charme auquel on ne peut se soustraire!... Et que votre vue fait naître en moi mille sensations étranges que je n'ai jamais éprouvées.

RÉGINE.

Taisez-vous, ou j'appelle!

LÉON.

Quoi! je vous effraye! Vous ne me considérez donc pas comme un enfant! comme un être inoffensif. (A part.) Apitoyons-la, ça m'a toujours réussi! (Haut.) Jurez-moi que vous n'avez pas dit cela pour me faire plaisir!...

RÉGINE.

Vous êtes fou.

LÉON.

J'en ai peur, foi de Podoscaphe, mon surnom. Les plaisanteries des camarades sur mon extrême jeunesse m'irritent! Elles me rappellent que ma jolie cousine ne peut être ma femme parce que son père me trouve trop jeune, lui aussi. Je lui ai promis de vieillir vite.

RÉGINE.

Pauvre garçon!

LÉON.

Ma vie n'est plus qu'une série de belles vacances. J'ai envoyé aux orties la défroque du collégien! Je suis maintenant un apprenti bambocheur enrôlé comme

mousse dans l'équipe *la Rigolade*, capitaine Agénor Durantin. Mais jusqu'à présent je suis bien à plaindre.

RÉGINE.

Vraiment?

LÉON.

AIR : de *Marianne*.

Concevez-vous bien ma détresse?
On me traite comme un enfant.
Tous les trésors de ma jeunesse,
Il me faut les jeter au vent.
Près d'une femme
Je peins ma flamme,
Point de succès,
C'est comme si je chantais.
On le repousse,
Le mousse mousse,
Gredin d'amour
Qui se transforme en four!
Quand chacun dit que votre sexe
Est plein de douceur, de beauté,
Il n'a pour moi qu'hostilité.
Voilà ce qui me vexe (*bis*).

RÉGINE.

Mais c'est qu'il est tout à fait amusant, ce petit.

AGÉNOR, à la cantonade.

Ohé, Fernand! ohé!

(Tous, reprennent *idem*.)

LÉON.

Attention! voilà les autres.

SCÈNE XII

AGÉNOR, FERNAND, ACHILLE, RENAUD, RÉGINE, CORALIE, CÉLESTE, IRMA, SÉRAPHINE, LÉON, entrant du fond *.

CHŒUR

AIR : Marche de *Zampa*.

Amis, chantons de Fernand
La vaillance sans seconde;
Près de la brune ou la blonde,
Toujours il est triomphant.

AGÉNOR.

Salut à ma belle cousine.

RÉGINE, à Agénor.

Ces messieurs sont vos compagnons?

AGÉNOR.

Des inséparables que je vais vous présenter : M. Fernand Rabou, peintre de grand talent, un copin de collége.

FERNAND.

Et ces dames sont des modèles ?...

AGÉNOR.

De vertu... Madame Irma Gloutonneskoff, renommée pour son fougueux appétit... Elle en est honteuse elle-même. Cette pacifique personne descend de Gargantua... par la batterie de cuisine. Madame Séraphine Canette, souventes fois chantée par les poëtes de bras-

* Irma, Renaud, Coralie, Achille, Céleste, Agénor, Régine, Fernand, Irma, Séraphine, Léon, Justine.

serie, voyageuse à tous crins, qui nous a ramené de Bahia ce jeune Adhémar Fuentes y Carembollas, Brésilien de la plus belle eau... (Irma descend, on se salue.) M. Achille Tamisard, un ami d'enfance, et mademoiselle Céleste de la Plata; idem Renaud Thévenin et Coralie Fleur-de-Botte, deux couples charmants... (A part.) Amourettes de huit jours, qui finiront on ne sait quand... J'ai gardé ce chérubin pour la bonne bouche !

LÉON, passant près de Régine.

Oh! moi, je suis tout présenté !...

AGÉNOR.

Silence, moussaillon! Ce moutard qui n'a pas l'air d'y toucher est un sacripant célèbre pour ses bonnes fortunes.

RÉGINE.

Ah! le petit hypocrite !

LÉON.

Le capitaine veut rire! Ne l'écoutez pas, madame !

AGÉNOR.

Arrière, don Juan !

RÉGINE.

Mesdames, messieurs, enchantée d'avoir fait votre aimable connaissance!

FERNAND.

Nous marchons tous quatre unis par les liens de la plus étroite camaraderie !

ACHILLE.

Menant gaiement l'existence !

RENAUD.

Un pour tous... tous pour un!...

RÉGINE.

C'est la devise des mousquetaires!

AGÉNOR.

C'est aussi la nôtre!...

CORALIE.

Ces messieurs ne sont pas désignés autrement à Nogent.

CÉLESTE.

Les mousquetaires de la Rigolade!

SÉRAPHINE.

Le bruit de vos exploits a fait son tour de Marne!

IRMA.

Je meurs de faim!

(Un garçon paraît et met le couvert sur le gazon.)

AGÉNOR.

Ces dames sont servies!

FERNAND.

Irma, je vous permets de tressaillir d'aise!

ACHILLE.

A table!

(On s'assied, on se groupe par deux dans le même ordre.)

RÉGINE.

A table, dites-vous?

CORALIE.

C'est une façon de parler.

AGÉNOR.

Nous ne comprenons pas autrement un repas à la campagne!

FERNAND.

Le couvert dressé sur un tertre bien vert... bien riant!...

CÉLESTE.

A l'ombre d'un chêne touffu!

RENAUD.

Au bord de la rivière.

ACHILLE.

Les joues caressées par une brise fraiche.

IRMA.

Et les chansons aux dents.

SÉRAPHINE.

Qui est-ce qui commence?...

AGÉNOR. (Il se lève et chante au milieu.)

Moi!

AIR : des *Dames de la Halle.*

Les amourettes parisiennes

(Chœur) Se montrent aux premiers rayons,
Yons, yons, yons, yons, yons, yons, yons (*bis*)
Du soleil qui darde aux persiennes
Des cuisines ou des salons,

(Chœur) Lons, lons, lons, lons, lons, lons, lons (*bis*)!
Qu'il soit passion ou caprice,
L'amour est toujours de saison.
Pour Éros faisant son office,
Les cœurs battent à l'unisson!
Son, son, son, son, son, son, son (*bis*)!
Que d'amourettes sur la terre,

Prises sur un ton badin,
N'ont pas eu de fin.
Rien n'est donc éphémère!

FERNAND.

Écoutez bien ceci, messieurs... Je suis amoureux au point de m'être fait professeur de dessin, dans un pensionnat, à trois mille francs le cachet, pour voir la gentille Léa autrement que de ma fenêtre!...

LÉON.

Tiens! Léa! comme ma cousine.

FERNAND.

De temps en temps, ma main presse la sienne sous le prétexte de guider son crayon vacillant, et ces moments-là me donnent du bonheur pour une semaine.

ACHILLE.

Je parie tout ce qu'on veut que cette jeune fille est un être inaccessible, et qu'au dénoûment Fernand sera séparé à jamais de celle qu'il aime!

RÉGINE.

Monsieur Fernand, méfiez-vous, le mariage est chose terrible!

IRMA.

Agénor, envoyez-moi un artichaut!

AGÉNOR.

Voilà! Mais avouez-nous que pour vous l'artichaut remplace la vulgaire marguerite!

RÉGINE.

Comment cela?

AGÉNOR.

Irma en arrache chaque feuille, la trempe dans du

vinaigre, et la mange en disant : Je t'aime ! un peu... beaucoup... tendrement, etc...

IRMA.

C'est vrai !

AGÉNOR.

Fille de Pantagruel ! je t'admire !

LÉON.

Capitaine, une cuisse de poulet !

AGÉNOR.

Impossible, moussaillon ! Le poulet est décavé ! Il ne reste que le croupier, et encore ! il est retenu par une personne du sexe enchanteur.

ACHILLE.

Fernand, passe-moi le roquefort !

FERNAND.

Inutile ! Appelle-le, il viendra tout seul !

AGÉNOR, prenant le fromage.

Prologue de la vie de bohème, en un acte et en vers !...

SÉRAPHINE.

La parole est au capitaine !

TOUS.

Oui ! oui !

AGÉNOR, se levant.

Un calembour d'orphéoniste !

TOUS.

Pas de calembour ! la ronde !

AGÉNOR.

Je ne chanterai que quand vous aurez deviné. (Murmures.) Qu'est-ce que c'est! de l'insubordination! (Silence.) Savez-vous pourquoi le *fa* bémol a toujours mal au cœur?

TOUS.

Nous nous rendons.

AGENOR.

Eh bien! c'est parce que le *fa* bémol vaut... — la note au-dessous, — *mi*... Et maintenant, en avant le chant de notre équipe!

LÉON.

Et chauffons les chœurs!

(Tous se lèvent.)

AIR : *A ce bal chic* (Gourlier).

AGÉNOR.

Les échos de ces rives
Répètent notre chant
Touchant!

CHŒUR.

Touchant!

AGÉNOR.

Et dans les ondes vives,
On peut nous voir plongeant!

CHŒUR.

Plongeant!

AGÉNOR.

Chacun a sa chacune,
Et Phœbus radieux
Ne nous en montre aucune
Qui n'ait son amoureux!

CHŒUR.

Par le printemps, aucune
Qui n'ait son amoureux !

AGÉNOR.

Deux à deux,
Chacun à sa chacune,
On est toujours heureux
Deux à deux !

CHŒUR.

Deux à deux,
Chacun à sa chacune,
On est toujours heureux
Deux à deux !

AGÉNOR.

Les amants vont par troupes,
Et Cupidon veille sur tous les groupes.
Vive, vive le printemps,
Bien que l'on aime en tout temps !

CHŒUR.

Bien que l'on aime en tout, tout, tout,
Bien que l'on aime en tout temps !

(On danse.)

IRMA.

Vivat ! J'aime que l'on chante pendant que je me substante !...

LÉON.

Vous n'êtes pas dégoûtée !

SÉRAPHINE.

L'harmonie favorise la dégustation !

LÉON.

Séraphine, soyez heureuse ! Délectez-vous à ma ronde du youp, youp, petit petap !

RÉGINE.

La ronde du youp, youp, petit petap! je la sais, je la chantais quand j'étais toute petite fille!

LÉON.

Eh bien! allons-y! Ohé! de l'orchestre! Ohé!

TOUS.

Ohé! de l'orchestre!

(Reprise en chœur jusqu'à la fin du rondeau.)

AIR : de *Javelot.*

RÉGINE.

C'est à Paris que ça c'est youp, youp,
Petit petap, tap! tap!
Petit petap, tap! tap!
C'est à Paris que ça s'est passé,
Youp! youp! Larida dondé!

Trois d'mois'lles v'naient d'danser,
Youp! youp! Larida dondé!
Ces d'moisell's avaient tant dansé,
Youp! youp! Larida dondé!
Que leurs pieds en étaient enflés,
Youp! youp! Larida dondé!

Ell's entrèrent chez un chaussetier,
Youp! youp! Larida dondé!
Voulez-vous nous fair'des souliers?
Youp! youp! Larida dondé!

LÉON.

Je vas vous chausser, c'est mon métier,
Youp! youp! Larida dondé!
Je m'en vais chercher mon tire-pied,
Youp! youp! Larida dondé!
Dites-nous combien vous nous prendrez?
Youp! youp! Larida dondé!
Aïe! ça me blesse au coude-pied,
Youp! youp! Larida dondé!
Je veux moi même me chausser.
Youp! youp! Larida dondé.

LÉON et RÉGINE.

Quand il les eut tout' trois chaussées,
Youp! youp! Larida dondé!
Ces demoisell's s'en sont allées,
Youp! youp! Larida dondé!

REPRISE EN CHŒUR

(Cancan final. — Après la danse, le Brésilien jette un cri.)

CORALIE.

Amusons-nous pendant que nous y sommes!

AGÉNOR.

Adhémar, je parie que votre père est un picadore!

ADHÉMAR.

Non! guérilleros!

SÉRAPHINE, à Agénor.

Qu'est-ce que c'est que ça!

AGÉNOR.

Les vétérinaires du pays des sombreros!

LÉON.

Justine! voulez-vous être le douanier de mon cœur?

JUSTINE.

Je ne comprends pas!

LÉON.

J'ai un tas de choses à vous déclarer!

(Ils remontent tous deux.)

AGÉNOR.

Nous en sommes à l'instant traditionnel, où les couples vont s'ébattre dans les sentiers d'alentour!

FERNAND, à Andromaque.

La main aux dames!

CHŒUR

REPRISE DU YOUP YOUP

(Tous s'éloignent à gauche sur le refrain de la ronde, sauf Agénor et Régine.)

SCÈNE XIII

AGÉNOR, RÉGINE *.

RÉGINE.

Agénor! vous me jurez que mon mari!...

AGÉNOR.

Ignore tout!... Sans doute!

RÉGINE.

Mais, sa présence ici!...

AGÉNOR.

Un achat de terrain... Oh! il n'y a rien à appréhender!

RÉGINE.

Je suis tout étourdie... Ces chansons... cette gaieté font un tel contraste avec ma vie si paisible!

AGÉNOR.

Ma Régine, seriez-vous souffrante?

RÉGINE.

Non!... cela va mieux!... il vient de passer une bouffée d'air qui m'a tout à fait guérie. C'est que je n'ai pas l'habitude de rire, boire et chanter comme nous l'avons fait!

* Régine, Agénor.

AGÉNOR.

Chère cousine! vous êtes un ange.

AIR : *Pédro n'avait...* (Choufleury.)

Parlez, je vous offre ma vie,
Vous, par qui mon âme est ravie,
Tra la la.

RÉGINE.

Mon cher cousin, je ne demande
Pas une aussi cruelle offrande,
Tra la la.

AGÉNOR.

Ah! que ma prière
N'excite pas votre colère,
Nous serons heureux!

RÉGINE.

Votre amour me touche,
Voyez, je ne suis pas farouche,
Je cède à vos vœux,
Ah!

REPRISE DU REFRAIN

SCÈNE XIV

(En ce moment, on voit paraître de l'autre côté de la haie la tête sardonique de Camaïeu. Régine ne se tourne pas et reste jusqu'à la fin de la scène en faisant face au public, de façon à ce que Camaïeu ne voie pas sa figure.

AGÉNOR.

Ah! chère cousine! je suis le plus heureux des hommes! Le monde m'appartient... je t'aime comme un fou! Que m'importe? le débonnaire Badouillot... s'il vient à savoir... eh bien! je le tuerai!

RÉGINE.

Agénor!

AGÉNOR.

Est-il juste que cet absurde Badouillot possède un tel trésor... lui si laid... car il est très-laid... il est repoussant!... (Il voit Camaïeu.) Ciel! le témoin!... — l'homme au flagrant délit!... Ah! misérable, je t'empêcherai bien de parler.

(Il s'élance à gauche, mais Camaïeu a disparu.)

SCÈNE XV

RÉGINE, AGÉNOR.

RÉGINE.

Que se passe-t-il?

LA VOIX DE CAMAÏEU.

Cocher!... à la gare... ventre à terre! *

(On entend le roulement d'une voiture.)

AGÉNOR, derrière la haie.

Trop tard!... A moi, mes amis, à moi!

SCÈNE XVI

AGÉNOR, RÉGINE, FERNAND, ACHILLE, RENAUD, CÉLESTE, CORALIE, LÉON, SÉRAPHINE **.

TOUS.

Qu'y a-t-il?

* Agénor, Régine.
** Irma, Séraphine, Céleste, Achille, Agénor, Renaud, Fernand, Coralie, Régine, Justine, Léon.

AGÉNOR.

Il y a qu'un être infâme!... j'étais là... avec madame... il a tout entendu... il faut nous mettre à sa poursuite. Ah! le ciel ne permettra pas qu'il la compromette!

RÉGINE.

Il n'a pu voir mes traits.

AGÉNOR.

Non... mais il a entendu mes imprudentes paroles. Vous avez compris, n'est-ce pas, messieurs, que cet homme doit mourir?

TOUS.

Il mourra!... En route.

AGÉNOR.

A la gare!... C'est là que nous le trouverons.

ANDROMAQUE.

Quelle journée, mon Dieu!

CHŒUR

Air : des *Géorgiennes*:

Amis, sans perdre un seul moment,
Courons châtier l'insolent!
Nous sommes quatre (*bis*),
Et nous saurons bien l'obliger,
Oui, nous saurons bien le forcer
Cer à se battre (*ter*).

AGÉNOR.

Ah! s'il me tombe sous la griffe,
Son compte ne sera pas long,
Nom de nom!
Je supprime cet escogriffe,
Oscar Camaïeu est son nom!

(Ils remontent tous quatre et redescendent pendant l'aparté.)

LÉON, à part.

Le nom de mon oncle! si on pouvait le supprimer! plus d'obstacles à mon bonheur!

REPRISE DU CHŒUR

(Les trois personnages de droite sortent les premiers, ceux du milieu ensuite, ceux de gauche les suivent.)

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

—

A CHAMOUNIX

Un chalet à trois éclaircies, le Belvédère de la Flégère, où l'on arrive par des portes latérales. Fond de pics de glaciers. Au lointain le sommet du Mont-Blanc. A gauche un gros registre, tables, chaises. Au fond, une lunette d'approche. On entre de droite, l'auberge est au deuxième plan gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

TOURISTES et VOYAGEURS en tenue d'excursion, pics et sacs, GUIDES et l'HOTELIER.

CHŒUR, dans la coulisse de gauche.

AIR : *Au café, au café* (Blaquière).

Il nous faut quitter
Cet hospitalier Belvédère
Car de la Flegère
Il nous reste à grimper.

UN GUIDE, venant de droite.

Les voyageurs pour la mer de glace! En route!

(Les touristes et les voyageurs sortent à droite.)

SCÈNE II

OSCAR CAMAIEU, seul venant de la droite, UN GUIDE.

(L'orchestre joue en sourdine la *Tarentule du Serpent à plumes.*)

CAMAÏEU.

Buvez un verre de vin, mon brave, cela vous donnera des forces pour notre ascension.

LE GUIDE.

Merci, mon maître... Holà de la cambuse!

(L'hôtelier revient de gauche et sert le guide.)

CAMAÏEU.

La peste soit des retardataires! Badouillot devait partir avec moi, mais quand je me suis assigné une heure, je suis d'une ponctualité inexorable... du reste, je l'ai prévenu! je ne l'aurais pas attendu pour un empire. J'avais hâte de contempler cette imposante nature. Déjà l'année dernière je suis venu ici, à Chamounix, et je m'étais promis d'escalader le mont Blanc, mais des empêchements sont survenus, et cette année, il faudra bien que ça se réalise! On a un coup d'œil superbe de cette Flégère! Ah! le registre destiné à recevoir les impressions des touristes! (Il écrit.) « Quand on contemple les cimes neigeuses de la Suisse, nulle autre préoccupation ne peut assaillir l'esprit; c'est à la Flégère que devraient venir les maris malheureux pour y oublier leurs chagrins domestiques : » Et je signe, Oscar Camaïeu. Maintenant, en route, mon brave, je vous attends!

(Il donne une pièce de monnaie à l'hôtelier, qui salue. — Ils sortent par le fond gauche).

SCÈNE III

L'HÔTELIER, seul.

La journée commence bien! Décidément, la saison sera bonne! Encore un an ou deux comme ça, et je pourrai en prendre à mon aise!

SCÈNE IV

L'HOTELIER, AGÉNOR, NINI, ACHILLE, CORALIE, RENAUD, CÉLESTE, LÉON, tous en costumes de touristes, GUIDES *.

Tous ces personnages ont des piques et de grandes guêtres.

AGÉNOR.

Ohé! du canot!

L'HÔTELIER.

Une nouvelle caravane. Voilà! voilà!

ACHILLE.

Du vin chaud à pleines rasades!

LÉON.

Et que cela ne traîne pas!

RENAUD.

Je suis mort de froid!

AGÉNOR.

Que diras-tu, quand nous patinerons sur la mer de glace?...

* Léon, Agénor, Nini, Achille, Coralie, Renaud, Céleste.

CÉLESTE.

Mon pauvre Renaud, mais vous êtes donc une femmelette ?...

CORALIE.

C'est tout au plus si nous avons le nez rouge !

ACHILLE, à Renaud.

Pensais-tu donc trouver la chaleur de l'Inde à Chamounix ?

CÉLESTE.

Linda Chamounix, je connais ça !...

NINI.

Je l'ai entendu chanter aux Italiens, par La Patti...

CÉLESTE.

Ah ! oui, c'est de Rossini.

AGÉNOR, à Céleste.

Mon enfant, tu confonds Donizetti avec l'immortel auteur du duo de *Sémiramide*...

RENAUD.

Quarante doubles croches nous contemplent.

NINI.

Que je suis donc contente de vous avoir rencontrés à Genève !...

AGÉNOR, à Nini.

Ah ! Nini, c'est gentil ce que vous dites là !...

NINI.

Est-ce fâcheux que Fernand n'ait pu venir avec nous !...

* Céleste, Achille, Nini, Agénor, Coralie, Renaud, Léon.

AGÉNOR.

Oh! Il ne tardera pas à nous rejoindre. La voiture qui nous a amenés à Chamounix, retournera le chercher à Genève, et avant une heure il sera près de nous.

ACHILLE.

Il fallait que quelqu'un attendît les fonds pour lesquels j'ai télégraphié!

RENAUD.

Nous avons quitté Paris à l'improviste.

AGÉNOR.

N'emportant que l'argent nécessaire au voyage et une garde-robe peu compliquée. Parbleu! nous ne supposions pas que la poursuite d'un intrus nous ferait parcourir tant de pays.

LÉON.

Et nous sommes bien sur sa trace?

AGÉNOR.

Jusqu'à présent tout le prouve! Ah! je croyais bien le tenir, quand je le vis accoudé au balcon de l'hôtel de *l'Écu de Genève*, et je ne sais comment il a pu m'échapper!

LÉON.

Le fait est que c'est incompréhensible!

CORALIE.

Ce pauvre Agénor! Avons-nous ri!...

ACHILLE.

Tu l'avais si belle! Un duel en pays étranger!

RENAUD, chantant.

Pas l'ombre d'un gendarme!

LÉON.

Et la reconnaissance des héritiers!

AGÉNOR, gagne le milieu.

Je monte l'escalier quatre à quatre, je fais irruption sur la terrasse, je lance un coup de pied énergique, un monsieur se retourne. Oh! désespoir! Ce n'était pas lui! Je n'avais même pas pour moi l'excuse de la ressemblance; après m'être assuré que le choc n'avait pas fêlé le verre de son chronomètre, je m'éloignai cherchant toujours du regard, mais sans succès, quand enfin, ce matin, sous un prétexte quelconque, je feuillette le livre où sont inscrits les noms des voyageurs à cet hôtel, et je vois : « Oscar Camaïeu, arrivé le 16 à Genève, parti le 17 pour Chamounix. »

ACHILLE.

Ah! nous suivons bien la piste de ce personnage.

RENAUD.

Nous sommes de fins limiers.

NINI.

Nom de nom! que je suis vexée de ne pas avoir apporté mes patins!

AGÉNOR.

Nini qui pense au club des patineurs parisiens!... Souvenirs et regrets.

NINI.

Ah oui! c'est si joli et si bien fréquenté, le lac du bois de Boulogne, par une belle gelée!

AIR: de Chéri, *les Sept Châteaux du diable.*

Rien ne vaut, c'est bien certain,
Le noble jeu du patin.
Vraiment on ne peut trouver
Que plaisir à patiner.

Jamais l'art du patineur
Ne fut en plus grand honneur.

Là, c'est un débutant novice,
Qui n'ose prendre ses ébats ;
D'abord timidement il glisse,
Redoutant de faire un faux pas.
Petit à petit l'assurance
A chez lui remplacé la peur,
Le cigare aux dents il s'élance,
Le voilà passé patineur.

REFRAIN EN CHŒUR.

LÉON, passant au milieu.

Mais s'il est des glisseurs burlesques,
Il en est d'un cercle savant,
Qui dessinent des arabesques
Et paraphent en patinant.
Ah! c'est une superbe chose
Que de voir filer les traîneaux.
Les femmes ont le nez tout rose,
Les nôtres sont coquelicots.

AU REFRAIN EN CHŒUR.

(Ils remontent.)

AGÉNOR, au fond, gauche*.

Avec cette longue-vue on aperçoit les moindres points de la cime.

LÉON, à la lunette.

C'est splendide... On ne perd pas un pli de terrain.

RENAUD.

Mesdames, venez-y coller un des miroirs de votre âme.

CÉLESTE.

Un œil!...

* Céleste, Achille, Nini, Léon, Agénor, Coralie, Renaud.

RENAUD.

C'est vous qui l'avez dit.

NINI, regardant.

Oh ! c'est très-curieux !

AGÉNOR, qui a regardé.

Quel spectacle imposant ! Ah ! ce registre, je vais y écrire une pensée bien sentie...

LÉON.

On m'aurait dit, il y a huit jours, quand nous étions à Nogent, que je ferais une excursion au mont Blanc, j'aurais pris cela pour une mystification.

AGÉNOR.

Oh ! mes enfants, nous brûlons ; celui que nous traquons est passé par ici, il y a à peine une heure, lisez plutôt... L'encre est encore toute fraîche !

LÉON.

Enfin ! voilà donc mon oncle dans la gueule du loup !

ACHILLE.

En effet (lisant) : « Quand on contemple les cimes neigeuses de la Suisse, nulle autre préoccupation ne peut assaillir l'esprit. C'est à la Flégère que devraient se rendre les maris malheureux, pour y oublier leurs chagrins domestiques !... Signé !... Oscar Camaïeu. »

AGÉNOR.

Est-ce clair ?

LÉON.

Quelle insolente allusion !

AGÉNOR.

C'est de sa vie qu'il payera son impudence.

LÉON.

Il ne l'aura pas volé.

RENAUD.

Quelque chose me dit que nous le verrons avant ce soir...

AGÉNOR.

Puisses-tu dire vrai ! Oh ! alors... c'est sa mauvaise étoile qui nous mettra en sa présence.

SCÈNE V

LES MÊMES, FERNAND *.

FERNAND, à la cantonade de droite.

N'avez-vous pas ici une société de trois jeunes gens ?

AGÉNOR.

C'est Fernand ! Arrive donc, lambin, nous avons déjà beaucoup admiré, rattrape-toi ?

FERNAND.

Oh ! mes amis, peu s'en est fallu que je n'aie pu vous rejoindre... un précipice... où j'ai failli disparaître.

NINI.

Grand Dieu !...

FERNAND.

Sans le secours de la Providence et l'aide de mon guide... j'étais envoyé *ad patres.*

LÉON.

Vous n'êtes pas blessé?

* Coralie, Renaud, Nini, Fernand, Agénor, Céleste, Léon.

ACHILLE.

Tu es encore un peu pâle.

CORALIE, prenant un verre et le lui donnant.

Buvez, cela vous remettra.

FERNAND.

J'en serai quitte pour la peur.

AGÉNOR.

Ton mulet est donc vicieux?

FERNAND.

Ne parlons plus de cet intempestif accident... soyons tout à l'admiration qu'inspire cette importante nature... helvetico-savoyarde. Ah! mes amis, quoi de plus émouvant que les ascensions sur ces pittoresques montagnes?

AIR : *Vive la pêche* (Offenbach).

Suisse qu'on chante
Qui nous enchante
De tes vals je suis amoureux !
Et ta Flégère
Surtout m'est chère
J'y découvre tes pics neigeux !
(*Bis*). Ah ! que j'aime admirer tes sites nombreux
Superbe spectacle (*bis*) qui ravit mes yeux.

CHŒUR.

Ah! que j'aime, etc., etc.
Etc., etc., etc.

LÉON.

Partont les glaces
Frappent en masses,
Et le soleil réperouté
Dore colline,
Où l'on patine
En hiver tout comme en été.
Bis en chœur { La Suisse a cette particularité (*bis*),
Que l'on y patine hiver commé été.

NINI

Dans les monts suisses
Les précipices
Apparaissent en légions.
Si l'on y glisse
Triste exercice
Plus de préoccupations.
Vive (*ter*) les ascensions (*bis*)!
Vive (7 *fois*) les ascensions!

(L'hôtelier apporte une corbeille garnie de brioches.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, l'HOTELIER, paraissant à la porte de gauche.

L'HÔTELIER.

Ces messieurs ne mangeront-ils pas?

AGÉNOR.

Non, mon ami, ces messieurs ne mangeront pas... demandez à ces dames quel est leur avis?

LÉON.

Y pensez-vous?

NINI.

Après le copieux déjeuner que nous venons de faire?

CORALIE.

Agénor plaisante!

(L'hôtelier sort à gauche.)

CÉLESTE.

Il se figure que Séraphine et Irma sont en notre compagnie.

FERNAND.

Irma surtout, qui prétend que sa seule distraction en voyage, c'est la table.

LÉON.

Pas celle de Pythagore.

ACHILLE.

Où sont ces dames?

FERNAND.

A Trouville. Les bains de mer leur sont ordonnés.

AGÉNOR.

Excellent traitement pour éviter l'appétit!

LÉON.

Leur médecin doit être un homœopathe.

NINI, à Fernand.

Vous voilà tout à fait bien, n'est-ce pas?... Vous ne songez plus à votre précipice?

FERNAND.

Oh! Nini, vous rouvrez mes blessures.

AGÉNOR.

Qu'est-ce donc?

FERNAND.

Il faut vous dire avant tout que c'est en voulant herboriser...

NINI, passant entre Fernand et Agénor.

Je demande à placer quelques mots qui commencent par un point d'interrogation et qui finissent par un grand coup de pied dans l'estomac.

(Elle leur donne à chacun une claque sur le ventre).

TOUS.

Oh !...

NINI.

Au figuré seulement.

AIR : (d'Hervé).

Ceci n'est qu'une question.
Toi, l'intrépide botaniste,
Tu dois connaître à fond la liste
Des fleurs de la création?
Dis-moi donc le nom de la plante
Dont nous ne pouvons nous passer,
Et que jamais on ne transplante
Que sans semer l'on voit pousser?
A tout moment nous la trouvons.
Sur mer ou sur la terre ferme,
Dans un palais, dans une ferme,
A chaque pas nous la foulons.
Aussi sensible que la rose
Elle exige beaucoup de soin,
Sept fois par semaine on l'arrose
Parfois elle en a grand besoin.
En voyage nous l'emportons.
Elle est indispensable aux hommes,
Oui, tous ici tant que nous sommes,
Sans le savoir nous en portons.
Si l'on s'adresse aux pédagogues,
Certes, ils ne répondront pas.
Car dans aucun des catalogues,
Pour sûr, tu ne la trouveras.
Vous devez être édifiés
Maintenant, j'attends ta réponse.

FERNAND.

Je cherche... Ah ! ma foi, j'y renonce.

NINI.

Eh bien ! c'est la plante des pieds.

LÉON, s'approchant de Nini *.

Oh! Nini... j'te vas tuer!

* Céleste, Achille, Coralie, Agénor, Nini, Fernand, Renaud, Léon.

FERNAND.

Mes amis, je vous dois un aveu cuisant.

LÉON.

Allez-y chaud !... chaud.

FERNAND.

La chute dont je vous ai parlé est un bouquet de fleurs auprès de ma mésaventure précédente.

ACHILLE.

Notre argent n'est-il pas arrivé ?

FERNAND.

Arrivé en excellent état.

RENAUD.

En ce cas, le reste nous importe peu.

LÉON.

Du moment que le vulnéraire est arrivé...

AGÉNOR.

Voyons ! ne nous cache rien.

FERNAND.

Voilà la chose ! Aussitôt que je fus en possession de nos trois mille francs, je ne sais quel démon me souffla la pensée de tenter la fortune au cercle des Étrangers. Déjà je voyais notre petite colonie à la tête de dix ou quinze mille francs que vous aurait apportés ma bonne chance; mais la fatalité m'a poussé contre un Anglais qui passa sept fois, et je tenais son jeu avec deux louis.

ACHILLE.

Deux louis ne sont pas une affaire.

FERNAND.

D'accord... mais cent vingt-huit.

RENAUD.

ent vingt-huit louis!

ACHILLE.

Deux mille cinq cent soixante francs.

LÉON.

C'est roide.

FERNAND.

Messieurs, de grâce...

AGÉNOR.

Nous serions à Paris, capitale du monde civilisé, où tous les coffres-forts nous sont ouverts... que le mal ne serait pas irréparable.

ACHILLE.

Tandis qu'ici, au milieu de sites délicieux, il est vrai... mais où la Banque de France n'a pas de succursale... c'est autre chose.

LÉON.

Quelle débine!

RENAUD.

Tout cela est bel et bon; mais quand nous aurons payé nos guides et l'hôtel, nous serons sans la moindre parcelle de ce vil métal si indispensable.

FERNAND.

Ne désespérons point encore, messieurs; c'est par ma sottise que nous sommes dans l'embarras, et jusqu'à présent le hasard s'est toujours appliqué à réparer mes fautes avant que leur effet ne se soit produit.

* Achille, Coralie, Léon, Agénor, Nini, Fernand, Céleste, Renaud.

AGÉNOR.

Ah! je reconnais là mon Fernand! Hardi et chevaleresque! ayant foi dans sa destinée... Tiens... regarde, déjà notre étoile a voulu que le Camaïeu maudit ne nous échappe pas de nouveau!

(Il l'entraîne au livre des touristes, qui est placé sur une table, à gauche.)

FERNAND.

Oui, cette fois, son affaire est claire... nous le tenons.

AGÉNOR, à droite.

Ciel! qu'ai-je vu?

LÉON.

Qu'y a-t-il?

AGÉNOR.

Voilà qui est singulier! Ah! je comprends, il connaît la vérité.

FERNAND.

Qui?

AGENOR.

Le mari de ma cousine... il vient... regardez.

ACHILLE.

Que faire?

LÉON.

Attendre.

AGÉNOR.

Que va-t-il se passer?... Ma foi! au petit bonheur.

(Il descend.)

CHŒUR.

AIR : *du Chemin du Moulin.*

Quel moment terrible !
C'est vraiment horrible,
Car tous les maris
Qui se savent trahis,
Pour punir l'offense
Cherchent leur vengeance
Aux moyens hardis
Et surtout inédits.

AGÉNOR.

Oui, c'est bien Badouillot en touriste, l'air rêveur... Il met pied à terre... il confie sa monture au guide... plus de doute... ces pistolets me disent quels sont ses desseins.

CORALIE.

Ah! c'est horrible.

AGÉNOR.

La parole aux événements... Mesdames, je bois à vous!...

CÉLESTE.

Agénor, vous êtes superbe!

(Ils entrent à gauche dans l'auberge.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, BADOUILLOT, venant de droite, avec une paire de longs pistolets).

BADOUILLOT, sans voir personne.

Les femmes n'en finissent jamais de s'habiller! Andromaque, fidèle à cette tradition, je crois même qu'elle

n'est fidèle qu'à cela, Andromaque, dis-je, a permis que je partisse devant pour contempler ce riche coteau de la Flégère. Je l'attends ici, et nous devons ensemble fouler les flots solides de la fameuse mer de glace. Quelle ravissante compagne de voyage que cette adorable créature... Je ne suis pas fâché d'avoir, grâce à elle, manqué le train de Camaïeu. En quittant celui-ci à Nogent, nous nous étions donné rendez-vous pour le lendemain, à la gare de Lyon, départ express de dix heures... J'ai depuis réfléchi que c'eût été mettre un témoin peut-être indiscret dans notre confidence. Si Régine, ma timide moitié, venait à savoir... Quelle folie... qui pourrait lui dire?

AGÉNOR, à la porte.

A la santé des amourettes parisiennes!

TOUS.

A la santé des amourettes parisiennes!

BADOUILLOT *.

Agénor!

AGÉNOR.

Badouillot! Du diable si je vous aurais reconnu sous ce costume...

BADOUILLOT, à part.

Que la peste l'étouffe, celui-là! (Haut.) Je vous cherchais, monsieur.

AGÉNOR.

Ah! et puis-je savoir ce qui me vaut votre heureuse rencontre?

BADOUILLOT, à part.

Tâchons de le faire déguerpir. C'est un gaillard à

* Agénor, Badouillot.

tout dire à ma femme. (Haut.) Vous en faites de belles, vous, mon joli cousin!... Je sais tout... (A part.) .....

AGÉNOR.

En ce cas, mon pauvre Badouillot, il ne me reste rien à vous apprendre.

BADOUILLOT.

Vous en parlez sur un ton délibéré qui ne me paraît pas précisément de circonstance.

AGÉNOR.

J'attends vos ordres!

BADOUILLOT.

Quand on s'embarque en des aventures aussi délicates, on doit savoir à quoi l'on s'expose.

AGÉNOR.

Et c'est là tout ce que vous avez trouvé? mon bon Badouillot, vous n'êtes guère ingénieux! Cela s'est déjà fait! Ces deux pistolets sont usés jusqu'à la crosse; je n'ai jamais refusé satisfaction à personne, et si vous désirez échanger une balle avec moi, je suis à votre disposition.

BADOUILLET, riant aux éclats.

Bravo! tu es splendide! splendide!... splendide!... Décidément, il n'y a pas moyen de garder son sérieux avec toi! Tu vous débites des choses de l'autre monde, et d'un air si convaincu... Ah! ah! ah! tu es prodigieux, parole d'honneur!

AGÉNOR, à part.

Ah çà! mais je n'y comprends plus rien. (Haut.) Est-ce que Camaïeu...?

BADOUILLOT, à part.

Je l'aurais parié, il lui doit de l'argent. (Haut.) Je

n'ai pas aperçu Camaïeu depuis huit ou dix jours.

AGÉNOR, à part.

Je respire... (Haut.) Mais ces pistolets...

BADOUILLOT.

Doivent me servir pour étudier l'écho de la mer de glace.

AGÉNOR.

Ah! ah! ah! ah! ce bon cousin!... (A part.) Il peut se vanter de m'avoir fait une fière peur! (Haut.) Comment, vous êtes de ceux qui croient aux échos de la Suisse; mais, malheureux!... ce sont des gens apostés derrière les rochers, sur l'autre rive... qui répondront à vos détonations.

(Tous entrent.)

BADOUILLOT.

Ta parole d'honneur!

AGÉNOR.

Vous verrez!

BADOUILLOT.

Cher cousin, puisque le hasard a voulu que nous nous rencontrions dans les beaux vallons de l'Helvétie...

TOUS, chantant.

Pays enchanteur... où l'on fabrique pas mal de beurre...

(Ils saluent.)

BADOUILLOT.

Ces messieurs sont avec toi?...

AGÉNOR.

Oui, cher cousin, des amis que j'ai l'honneur de vous présenter... et tenez, excellent Badouillot, vous pouvez nous rendre le plus signalé des services...

BADOUILLOT.

Parle.

AGÉNOR.

Ce matin, en herborisant, ce cher Fernand... était penché au-dessus d'un précipice *... Effrayé du danger qu'il courait, et dont il se souciait peu, absorbé qu'il était par la botanique, je le saisis avec tant de force par le col de son paletot que la secousse fit jaillir de sa poche le portefeuille contenant notre budget qui roula dans les profondeurs de l'abîme.

BADOUILLOT.

Ah! c'est beau... c'est grand... c'est noble! tu te trouves sans argent, mais tu as arraché ton ami à une mort certaine...

FERNAND.

Oui, monsieur, Agénor est mon sauveur.

BADOUILLOT.

Te faut-il deux, quatre, cinq mille francs?

AGÉNOR.

Cinq mille suffiront.

FERNAND.

Cinq mille suffiront.

RENAUD.

Cinq mille suffiront.

ACHILLE.

Cinq mille suffiront.

BADOUILLOT.

Les voici... C'est autant de moins en pâture à la vo-

* Achille, Coralie, Badouillot, Agénor, Fernand, Nini, Renaud Céleste Léon.

race Andromaque... (Haut.) Mais tu me promets la discrétion ?

(Fernand disparaît à gauche.)

AGÉNOR.

A quel propos ?

(Andromaque paraît à droite.)

BADOUILLOT.

Chut!... regarde.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins FERNAND, ANDROMAQUE, LÉON *.

AGÉNOR.

Ah! très-bien!

ANDROMAQUE.

Il y a longtemps que vous êtes là? Vous allez bien? Et Fernand, où est-il?

LÉON, à part. — Au fond.

Où diable est-il passé?

AGÉNOR.

En Abyssinie; il va s'y marier... L'Africaine est à la mode en ce moment... (A Badouillot.) Soyez tranquille, cousin, je serai muet comme un catafalque.

BADOUILLOT, à Agénor.

J'y compte bien. (Haut.) Guides, nous nous livrons à vous...

* Achille, Coralie, Nini, Agénor, Badouillot, Andromaque, Renaud, Céleste, Léon.

ANDROMAQUE.

Ces messieurs ne font pas route avec nous?

BADOUILLOT.

Non, chère amie, ils viennent d'où nous allons. Agénor même n'est pas satisfait des échos!

LÉON.

Je comprends... Sont-ils roués!...

AGÉNOR.

Belle dame, agréez nos plus amers regrets!

CHŒUR.

AIR : *des Nourrissons en Carnaval.*

Acceptez tous nos regrets
Car deux amoureux en fête,
Préfèrent le tête-à-tête,
Ne soyons pas indiscrets,
C'est bien, vous êtes discrets!

REPRISE DE L'ENSEMBLE

(Andromaque et Badouillot sortent à gauche avec les deux guides.)

SCÈNE IX

AGÉNOR, NINI, ACHILLE, CORALIE, RENAUD, CÉLESTE, LÉON, tous dansant *.

ACHILLE.

Agénor, tu es grand comme le nouvel Opéra...

RENAUD.

Vive notre d'Artagnan!

CORALIE.

Quel sang-froid!

* Renaud, Céleste, Agénor, Nini, Achille, Coralie, Léon.

LÉON.

Quel chic !

NINI.

Quelle audace !

CÉLESTE.

Quelle téméraire insouciance !

SCÈNE X

LES MÊMES, FERNAND.

FERNAND.

Andromaque est partie ?

LÉON.

Ah ! le voilà !

FERNAND.

Fichtre ! mon cher, tu es un homme fort.

LÉON.

Chacun sait ça...

AGÉNOR.

N'est-ce pas?

FERNAND.

Te faire prêter cinq mille francs par Badouillot?

LÉON.

C'est pourri d'épatance.

CORALIE.

Est-ce que nous allons rester ici ?

AGÉNOR.

Non pas. Holà! qu'on nous serve la rasade de l'étrier!

SCÈNE XI

LES MÊMES, l'HOTELIER.

L'HÔTELIER.

Voilà, messieurs, voilà!

(Il sort.)

AGÉNOR.

Et à Chamounix, c'est là que nous retrouverons le Camaïeu.

FERNAND.

Le principal est d'empêcher qu'il arrive jusqu'au mari.

LÉON.

C'est pour le coup qu'il y aurait du grabuge!...

ACHILLE.

Pourvu qu'ils ne se rencontrent pas sur la mer de glace!

(On entend des coups de canon. L'orchestre joue la *Tarentule du serpent à plumes.*)

NINI.

Qu'est-ce que cela?

(Tous remontent et regardent à la longue-vue.)

LÉON.

Des coups de canon, en quel honneur?

L'HÔTELIER.

Ils annoncent qu'un touriste est arrivé à la cime du mont Blanc... Avec la longue-vue, vous distinguerez parfaitement.

AGÉNOR, à la lunette.

En effet, on voit très-clairement... Ah çà!... mais, je ne me trompe pas, c'est notre homme... Ah! mon gaillard, nous faisons des tours de force!

FERNAND.

Il se dispose à la descente! Ah! nous jouons de malheur!

ACHILLE.

Pourquoi?

FERNAND.

C'est sur l'autre versant qu'il s'opère.

LÉON.

Le diable s'en mêle!

RENAUD.

Où pourrons-nous le rejoindre?

FERNAND.

En Italie.

AGÉNOR.

Va pour l'Italie! En route, mes enfants; nous le trouverons, fût-ce au bout du monde!

CHŒUR FINAL.

AIR: *des Géorgiennes*. N° 2.

Quel guignon, vraiment infernal!
Mais viendra la chance,
Car nous nous donnons trop de mal
Pour qu'il recommence!

AGÉNOR.

Je vous en fais l'aveu,
Mes amis, avant peu
Nous l'atteindrons, morbleu!
C'est mon unique vœu.

REPRISE.

(Ils sortent à gauche sur le chœur.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

—

A TROUVILLE

La terrasse du Casino. — A droite un billard, une table de jeu au deuxième plan. — Tables. — Des dames sont assises par groupes; va-et-vient d'hommes. — Au fond, une balustrade à colonnettes aveo une bande de store horizontale et dentelures pendantes. — Toile de fond représentant la mer. — Au milieu de la balustrade, un escalier menant à la plage.

SCÈNE PREMIÈRE

COMPARSES, HUISSIERS, GARÇONS, BAIGNEURS.

CHŒUR

Air : de *Fortunio* (Toutes les femmes sont à nous).

Trouville est le roi des séjours, } *bis.*
On y voudrait rester toujours. }

(L'orchestre continue en sourdine.)

4.

SCÈNE II

Les Mêmes, SÉRAPHINE, IRMA, venant du fond *.

SÉRAPHINE.

Ah! cette baignade m'a fait un bien suprême!

IRMA.

Moi... ça m'a creusée! je mangerais bien quelque chose.

SÉRAPHINE.

Toujours le même refrain... la cloche du diner ne va pas tarder à nous appeler...

IRMA.

Allons en attendant faire un carnage de petits gâteaux chez Planta.

SÉRAPHINE.

Allons!...

(Au moment où elles vont sortir par la droite, elles se rencontrent avec Agénor, qui entre avec Achille, Renaud, Coralie et Céleste.)

* Irma, Séraphine.

SCÈNE III

LES MÊMES, RENAUD, ACHILLE, AGÉNOR, CÉLESTE, CORALIE, NINI*.

IRMA.

Ah ! quelle rencontre inattendue ! — Agénor !

SÉRAPHINE.

Achille !... Renaud !... Céleste !... Coralie !...

AGÉNOR.

Vous arrivez seulement à Trouville ?

IRMA.

Il y a quinze jours que nous y sommes.

ACHILLE.

Fernand et Agénor sont ici depuis quarante-huit heures, et nous venons de débarquer pour les rejoindre.

IRMA.

Qu'est devenu le jeune Léon, dit Podoscaphe ?

NINI.

Envoyé en éclaireur à Nogent.

ACHILLE.

Pour mettre à flot la *Rigolade*.

* Irma, Séraphine, Agénor, Nini, Achille, Céleste. Renaud, Coralie.

SÉRAPHINE.

Moi qui vous croyais en Suisse... à la poursuite du témoin compromettant de vos amours!

CORALIE.

Un sylphe!

CÉLESTE.

Un être impalpable!

AGÉNOR.

Qui nous a glissé cinquante fois entre les doigts.

NINI.

C'est en Italie que nous avons perdu sa trace.

IRMA.

L'Italie, la forme d'une botte, célèbre par son macaroni, vous avez été jusque-là?

AGÉNOR.

Nous serions allés au diable s'il l'eût fallu!

ACHILLE.

Et nous rentrâmes piteusement à Paris, faute des indices nécessaires à notre expédition.

AGÉNOR.

Mais j'en possède à présent, je l'attends ici; il arrivera le 21.

RENAUD.

C'est aujourd'hui.

AGÉNOR.

En ce cas, tenez-vous prêts à me seconder.

CORALIE.

Où est donc Fernand?

AGÉNOR.

Fernand a retrouvé ici son élève de dessin, flanquée d'une gouvernante, et il lui fait une cour assidue... de tous les instants... ne l'arrachons pas à ses rêves...

NINI.

Ce n'est plus un homme, c'est une idylle, il veut faire emplette d'une houlette d'occasion.

RENAUD.

Je propose un tour de promenade sur la jetée.

CÉLESTE.

Oh! oui... moi qui n'ai jamais vu la mer, vous me présenterez.

AGÉNOR.

Mesdames!... vous aurez ici des distractions de toutes natures. Trouville est à juste titre l'endroit à la mode, et je vous réponds qu'on ne s'y ennuie pas... quand on n'est pas décavé...

AIR : de la *Garde nationale*.

Venez,
Vous vous amuserez,
Vous vous divertirez
Sur un sable
Agréable.
Pour nous,
Séduisant tous les goûts,
Les plaisirs les plus doux
S'y donnent rendez-vous!

Le bal,
D'ordinaire banal,
Est ici sans égal.
Une belle jeunesse
Y porte sa gaîté,
Son excentricité,

Et sans cesse animé,
Trouville plaît sans cesse.

Accourez,
Charmantes nageuses,
J'aime à voir quand vous vous baignez,
Vous plongez
Vos mines rieuses
Dans l'onde amère aux flots salés!

Chères naïades,
Dans vos baignades,
Redoutez les indiscrets,
Car de la plage,
Quel dommage!
Vos costumes sont peu coquets.
Les grands,
Les petits, les puissants,
Les vieillards, les enfants
Se meuvent
Et s'émeuvent.
Jamais,
Près des baigneurs distraits,
Par mille et mille attraits,
L'ennui n'obtint accès.
Ici,
Comme à Montmorency,
Un gracieux baby
Sur âne
Se pavane.
Là, d'un autre côté,
Le joueur d'écarté,
Par la chance gâté,
Dans sa barbe ricane!

Pourquoi donc,
Ces bréacks à la file,
Ces voitures à la Daumont?
Les steeple-chase à Deauville
Convoquent tous, et tous y vont,
Pour la fête
Qui s'apprête.

Quel mouvement et quelle ardeur!
On acclame,
On proclame
Le nom glorieux du vainqueur!

REPRISE EN CHŒUR.

Venez!
Vous vous amuserez,
etc., etc.

(Séraphine et Irma sortent à droite, Agénor, Achille, Renaud, Nini, Coralie, Céleste par le fond.)

SCÈNE IV

FERNAND, LÉA, venant de gauche, deuxième plan.

FERNAND.

Irma, de grâce, écoutez-moi!

LÉA.

Non, monsieur!... C'est très-mal, ce que vous faites là. Où avez-vous envoyé Marthe?

FERNAND.

Votre gouvernante, mademoiselle, est restée endormie sur la chaise d'où elle surveillait vos évolutions en mer. Elle a un sommeil vague dont nous devons profiter.

LÉA.

Et moi qui croyais la retrouver ici!

FERNAND.

Pardonnez-moi de vous avoir laissée dans cette erreur, qui m'a procuré le plus doux tête-à-tête!

LÉA.

Je vous en supplie, monsieur, laissez-moi, on nous regarde!

FERNAND.

Et que m'importe?... Je vous aime, Léa, de toutes les ardeurs de mon âme!

LÉA.

Monsieur Fernand!

FERNAND.

Vous connaissez la pureté de mes desseins.

LÉA.

Oh! je sais que vous en êtes un excellent professeur.

FERNAND.

Cruelle!... Sachez donc la vérité : je ne suis qu'un professeur improvisé. Je fais assez médiocrement les têtes de Romulus qui m'ont valu votre confiance ; mais c'est ma passion pour votre personne pleine de charmes qui m'a soufflé cet ingénieux stratagème, auquel je dois de m'être rapproché de vous.

LÉA.

Qu'entends-je?... Quoi?...

FERNAND.

Oui... divine Léa... Depuis le jour où vous m'êtes apparue... je ne suis plus le même... je ne pense plus qu'à vous... et chaque minute passée à ne vous point admirer me semble un siècle de bonheur perdu!

LÉA, émue.

Par pitié... monsieur!... taisez-vous!...

FERNAND.

Ah! Léa... je vous en conjure... un mot... un seul... qui me prouve que vous n'êtes point insensible à ma flamme.

LÉA.

J'aperçois Marthe qui me cherche. — A ce soir, monsieur Fernand, au bal du salon...

(Elle s'élance à droite.)

SCÈNE V

FERNAND, BAIGNEURS, BAIGNEUSES.

(On fait cercle autour de la table de jeu.)

FERNAND.

Mais c'est une promesse cela!... c'est une obligation avec gros lot gagnant. A ce soir... au bal du salon!... Quel espoir!... Il me pousse des idées de conquêtes mexicaines. Ah! Léa! Tiens! tiens! tiens! (Il envoie des baisers.) Je me sens au cœur une joie de collégien en vacances... J'ai des envies de sauter... de danser... de faire mille folies!... C'est le ciel qui a voulu que nous vinssions ici! — Bénie soit la lettre qui a fait retrouver à Agénor la trace de son intrus! Bénie soit cette chasse au Camaïeu, qui a fait de moi un touriste enragé! — Revenus à Paris pour y ramener madame Badouillot et nous reposer des fatigues d'une partie d'où nous rentrions bredouille. — Ce cher ami eut la suprême indélicatesse d'ouvrir chez Me Badouillot une lettre au timbre d'Italie, dont l'adresse lui rappela l'écriture de la Flégère... Circonstance atténuante... elle était pour le mari!...

UN HUISSIER, à la porte de gauche.

Il manque un louis du côté du mur.

FERNAND, continuant.

Et conçue en ces termes : « Retardataire! Renégat,

vil imposteur!... J'arriverai le 21 à Trouville; si tu viens m'y rejoindre, je le verrai bien! Ma fille y est installée avec ma vieille Marthe, en m'attendant.

» *Vale :* OSCAR CAMAÏEU. »

UN HUISSIER.

Il manque deux louis du côté de la mer.

FERNAND, les donnant.

Les voici... Marthe... oui... il y avait bien cela... et tout à l'heure... n'est-ce pas Marthe que Léa nommait sa gouvernante?... Oh! il faut que je sache...

(Il sort en courant à droite.)

SCÈNE VI

BAIGNEURS, BAIGNEUSES, CAMAIEU.

CAMAÏEU, venant du fond.

Ouf! je n'en puis plus, j'ai les jambes qui me rentrent dans le ventre!... Ce qui est contraire à tous les principes anatomiques... Imaginez-vous que pour lui faire passer agréablement ses vacances, et pour être libre de courir le monde, j'ai envoyé ma fille aux bains de mer avec sa gouvernante, une femme à barbe... dont je suis sûre, et comme je ne sais pas l'hôtel qui les abrite, je ne puis les retrouver... Si nous étions aux temps mythologiques, je craindrais que Neptune n'eût fait quelque cascade, c'est sa spécialité... mais avec les digues opposées par vote du conseil municipal aux caprices du roi des ondes, la chose est invraisemblable comme un roman de feuilleton... C'est égal... j'ai déjà vaincu à force de ténacité bien des obstacles. J'ai traversé la foire de Saint-Cloud un dimanche, avec une famille de

province... J'ai été au feu d'artifice pont de l'Alma... en pantalon collant!... avec un enfant non sevré... Je suis monté à cloche-pied... aux tours Notre-Dame, pour faire autrement que les visiteurs vulgaires... Je viens même d'escalader le mont Blanc, pour trouver à sa cime un rhume de cerveau... Mais je n'ai jamais été si fatigué que par cette course à la poursuite d'une jeune fille... C'est sans doute pour épargner les tibias des hommes d'âge que la loi a déclaré interdite la recherche de la paternité... Que vois-je là-bas? Des concitoyens? Bah! ce sont des gens qui jouent aux cartes... Encore si c'étaient des Kalmoucks risquant leur barbe sur un coup de dés... ou bien des Peaux-Rouges jouant la leur au premier roi... Je ne dis pas... ce serait pittoresque!... Mais de l'or, il n'y a là aucune émotion généreuse... Moi, je ne joue qu'au whist; on n'a pas besoin de prêter l'oreille à son partner... Allez donc demander quelque chose à ces enragés qui ne connaissent que la dame de pique, une luronne d'autant plus perfide qu'elle a généralement deux têtes au lieu d'une... Allons, mon pauvre Camaïeu, du courage! vois ailleurs à retrouver ton héritière directe!

(Il sort par le fond.)

SCÈNE VII

Les Mêmes, moins FERNAND. — NINI, AGÉNOR.

NINI, venant de gauche.

Oui, mon cher, Fernand est ridicule. M'amener ici pour le voir sans cesse à la remorque de sa pensionnaire.

AGÉNOR.

Ma bonne Nini!... Il n'est pas juste de dire que Fer-

nand vous ait conduite à Trouville; vous avez bien voulu nous offrir votre délirante compagnie, ce dont je vous remercie sincèrement.

NINI.

D'accord, mais je ne supposais pas qu'il serait assez peu aimable pour en courtiser une autre sous mes yeux.

AGÉNOR.

Eh! mon Dieu!... n'êtes-vous pas libre d'en faire autant?

NINI.

Agénor, ne me regardez pas ainsi, ou je me livre à des extrémités que vous regretterez.

AGÉNOR.

Je vous en défie!

NINI.

Séducteur!

AGÉNOR.

Sirène!... Bah! puisque Fernand sacrifie les amourettes à l'hymen, il ne faut pas que celles-ci finissent faute de combattants.

UN HUISSIER, de gauche.

M. Durantin!

AGÉNOR.

Qu'y a-t-il, monsieur Bris?

L'HUISSIER.

Il y a que M. Fernand, votre ami, m'a dit de pon-

* Nini, Fernand.
** Huissier, Agénor, Nini.

ter quarante francs pour lui du côté de la mer.

AGÉNOR, lui donnant deux louis.

Et qu'ils ont été engloutis... prenez...

L'HUISSIER

Du tout... il passe huit fois, gagnant cinq mille cent vingt francs... Les voici, que dois-je faire?

AGÉNOR, prenant l'or.

Il paraît que la mer montait toujours... C'est égal, gardez six louis pour vous, mon cher Bris, et me donnez cinq mille francs, crainte de marée basse.

(Il lui remet l'or et prend les billets.)

L'HUISSIER.

Monsieur est trop bon!...

(Il retourne à la table de jeu.)

NINI.

Eh bien!... il en a une veine!

AGÉNOR.

Nous doublons en bénéfice notre perte de Genève.

(On ferme les jeux. — Promenade sur la terrasse.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BADOUILLOT, ANDROMAQUE.

BADOUILLOT, venant du fond gauche.

Andromaque, vous serez cause d'un malheur.

ANDROMAQUE.

Alors, vous refusez de m'accompagner au théâtre ce soir?...

BADOUILLOT.

Je ne dis pas cela.

AGÉNOR.

Badouillot!... par quel miracle!...

BADOUILLOT.

Toujours les fantaisies de madame!

NINI, à Agénor.

Je vais à la découverte de ces messieurs et de leurs dames.

(Elle s'éloigne par le fond.)

SCÈNE IX

AGÉNOR, BADOUILLOT, ANDROMAQUE *.

AGÉNOR.

Je vous rencontre à propos, pour vous rendre l'argent que vous nous avez prêté si généreusement à la Flégère.

BADOUILLOT.

Il s'agit bien de cela, malheureux!

AGÉNOR.

Vous m'effrayez!

* Agénor, Badouillot, Andromaque.

BADOUILLOT.

Régine sait tout, il paraît qu'elle a consulté une somnambule.

ANDROMAQUE.

Voilà qui réussit rarement!

BADOUILLOT.

Elle veut plaider!... se séparer de moi!... J'ai compté sur toi, mon bon Agénor, pour me tirer de ce mauvais pas.

AGÉNOR.

Soyez tranquille, cousin, nous lui affirmerons que sa somnambule n'est pas lucide.

BADOUILLOT.

Tu lui jureras que j'ai voyagé avec toi... que nous ne nous sommes pas quittés d'une minute.

AGÉNOR.

Oui, mon cher Badouillot, je me charge de tout.. (A part.) O les maris!... les maris!...

BADOUILLOT.

AIR : *du Vieux Farceur.*

J'étais plein de confiance
Et pensais, c'est positif,
Dans mon contrat, hors de France,
Pouvoir donner du canif.
En mon destin trop crédule
Mais aujourd'hui bien déçu!
Ah! maudite somnambule,
Sans toi l'on n'aurait rien su! } *Bis.*
Oui, sans cette somnambule
Ma femme n'aurait rien su!

AGÉNOR

C'est beau d'être téméraire,
Mais pour le mari casseur

Il est un chant populaire
Qui s'appelle : Un vieux farceur.
Sa femme y glousse à merveille
Un refrain ainsi conçu :
Je te rendais la pareille,
Tu n'en as jamais rien su ! } *Bis.*

BADOUILLOT.

Ne plaisantons pas sur un sujet comme celui-là !... Sans doute, ma conduite mériterait ce châtiment... mais madame Badouillot, qui est une chaste et timide créature, est à cent lieues de songer à me l'infliger.

ANDROMAQUE.

Est-ce qu'elle vous l'a dit?

BADOUILLOT.

Andromaque... vous êtes naïve !...

AGÉNOR.

Moi, je ne réponds de rien, je veux bien essayer de lui faire entendre raison, c'est là tout ce que je promets.

BADOUILLOT.

Agénor, je me fie à toi... plaide seulement ma cause comme si c'était la tienne.

AGÉNOR, à part.

Et il y a des gens qui disent que ces choses-là n'arrivent jamais !

ANDROMAQUE, à Badouillot.

Hippolyte, je veux gagner un tas de bibelots au billard anglais !

BADOUILLOT.

Venez ruiner le marchand.

(Il lui offre le bras.)

AGÉNOR.

Et enrichir ce gros bébé de Badouillot.

BADOUILLOT.

Nous recauserons de tout cela, n'est-ce pas?... Je suis descendu à l'*Hôtel de Paris*.

(Badouillot et Andromaque s'arrêtent au billard à droite, puis disparaissent.)

SCÈNE X

AGÉNOR, il remonte et regarde de tous côtés.

Rien! Toujours rien!... La lettre est pourtant bien précise. — Le 21!... Lui serait-il arrivé malheur! Aurait-il trouvé la mort dans une excursion périlleuse!... S'il en était ainsi, ma besogne serait diantrement simplifiée!... Tandis qu'au contraire, s'il arrive ici... Oh! alors... je le provoquerai, je le tuerai impitoyablement!... Sans quoi Badouillot serait prévenu, et Régine compromise à tout jamais!

(En ce moment paraît Léon à l'escalier du fond; il a l'air de chercher.)

SCÈNE XI

AGÉNOR, LÉON*.

LÉON.

Le capitaine!

* Léon, Agénor.

AGÉNOR.

Comment, toi ici, gamin?

LÉON.

Quand j'ai su que mon oncle et ma cousine étaient partis pour Trouville, je n'ai fait ni une ni deux... En route!... et me voilà!...

AGÉNOR.

Il n'y a plus d'enfants!

LÉON.

Et dire qu'une demi-heure plus tôt, je la trouvais chez elle!... Je serais venu avec eux.

AGÉNOR.

Voyager en famille n'est pas gai!

LÉON.

Oui, mais quelle compensation!... J'aurais obtenu la main de Léa!

AGÉNOR.

Voyez-vous le petit sournois!

LÉON.

Je vais battre tous les hôtels pour les découvrir...

(Il sort en courant à droite.)

SCÈNE XII

AGÉNOR, ACHILLE, RENAUD, NINI, venant du fond, CÉLESTE, CORALIE, SERAPHINE, IRMA *.

La terrasse se vide peu à peu.

CHŒUR.

AIR : *Ah ! quelle promenade.*

Ah ! vivent les baignades,
Ça donne une santé de fer !
Pour guérir les malades,
Non, rien ne vaut les bains de mer !

NINI.

Agénor, devinez où j'ai trouvé ces dames?

AGÉNOR.

A leur toilette probablement.

CORALIE.

Il y a bien un peu de cela.

CÉLESTE.

Puisque nous nous sommes baignées.

RENAUD.

Ces dames ont absolument voulu prendre un bain de mer en arrivant.

AGÉNOR.

Eh bien ! comment vous en êtes-vous trouvées?

(Il remonte.)

NINI.

Je ne peux pas les supporter, moi.

* Achille, Céleste, Agénor, Nini, Renaud, Coralie.

SÉRAPHINE.

On dirait que j'ai avalé la Bérésina... On patinerait sur mes épaules.

CÉLESTE.

Les bains, je les adore!

ACHILLE.

Et Coralie en raffole!

CORALIE.

Voilà qui vous trompe!... Ça me donne le mal de mer... Vous comprenez... le roulis...

ACHILLE.

T'engage à ne pas en prendre!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, FERNAND, venant de droite *.

TOUS.

Fernand!

FERNAND.

Bonjour, mes enfants, bonjour!... (A part.) Léa s'est enfermée dans sa chambre de l'hôtel de Paris... Impossible de la voir. (A Agénor.) Eh bien! y a-t-il du nouveau?

AGÉNOR.

Rien encore!...

FERNAND.

Le train vient d'arriver! Les voitures du chemin de

* Achille, Céleste, Agénor, Fernand, Nini, Renaud, Coralie.

fer regorgent, et bon nombre de voyageurs se sont vus forcés de faire la route à pied!...

AGÉNOR.

Voici mon poste d'observation; d'ici, aucun des nouveaux débarqués ne peut m'échapper.

(Ils remontent.)

ACHILLE.

Que de monde au bord de la mer!

FERNAND.

C'est l'heure à laquelle on déserte le Casino pour aller assister au reflux.

NINI.

Oh! mesdames... voyez donc les riches toilettes!

RENAUD.

L'aspect bariolé de cette plage est tout à fait pittoresque.

(L'orchestre joue très-doucement l'air de la *Tarentule du serpent à plumes.*)

AGÉNOR.

C'est lui!

TOUS.

Qui, lui?...

AGÉNOR.

Notre homme!... Le Camaïeu!

FERNAND.

Je cours chercher Léa... Il faut que je m'assure...

(Il sort doucement à droite.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins FERNAND *.

AGÉNOR.

Il se dirige de ce côté... N'est-ce pas Badouillot et Andromaque, plus loin... à gauche?...

ACHILLE.

Oui, ce sont eux!

AGÉNOR.

Ils ne l'ont pas vu... Et Camaïeu s'approche!... Viens... mais viens donc... Tu vas trouver ici quelque chose à quoi tu ne t'attends guère. — Mes amis, éloignez-vous et ne paraissez qu'à mon signal.

CORALIE.

Il s'avance.

NINI.

Nous allons rire.

(Ils s'éloignent tous, Camaïeu paraît.)

* Achille, Céleste, entrent à gauche, Renaud, Coralie, Nini, se cachent à droite.

SCÈNE XV

CAMAIEU, seul.

CAMAÏEU.

Je n'ai encore pu recueillir aucun renseignement.

SCÈNE XVI

AGÉNOR, CAMAIEU *.

AGÉNOR.

Monsieur, vous m'avez assez fait courir après vous, un recors demanderait une haute paye pour vous attraper!

CAMAÏEU.

Seriez-vous assez bon, monsieur, pour m'enseigner l'adresse d'une jeune personne charmante qui répond au nom de Léa?

AGÉNOR, à Camaïeu.

Ah! il te faut des petites écolières, vieux satrape!... Ah! tu donnes dans les ingénues, toi le traître de mon mélodrame intime! mais voici qu'on sonne pour le cinquième acte, où la vertu est punie et le vice... Non, je me trompe, c'est le contraire...

* Camaïeu, Agénor.

CAMAÏEU, à part.

Quest-ce qu'il me chante?

AGÉNOR.

Monsieur, vous avez surpris le mystère de mon intimité avec une femme en puissance de mari... Sa sécurité exige que vous disparaissiez de la surface du globe... Vous allez tout dévoiler à son époux, j'ai l'honneur de vous demander raison de votre indiscrétion.

CAMAÏEU.

Monsieur, le proverbe latin dit :

Verba volant, scripta manent.

AGÉNOR.

Ce qui veut dire : Les paroles volent, quoique étant souvent plus lourdes que l'air, et les écrits restent... Ah! vous voulez un cartel par écrit, vous êtes formaliste en matière de duel... Eh bien ! qu'il soit fait comme vous le désirez... (Il écrit.) « Dans une heure, près de la jetée, l'épée ou le pistolet, le sabre de cavalerie ou le yatagan, la canne, le bâton ou le casse-tête des Yoways... Je vous attendrai avec mes seconds. »

CAMAÏEU, après avoir lu.

Comment, monsieur, je vous demande l'adresse de ma fille... et vous me faites l'honneur de détourner la conversation pour me demander mon sang... ma vie... Je suis touriste et non spadassin... Dieu merci! je ne manque pas de courage... j'ai eu des raisons avec un ours dans le Groëtland, et je n'ai pas eu heureusement le dessous; je me suis rencontré avec un sanglier qui

* Camaïeu, Agénor.

avait amené deux de ses camarades pour témoins... et ce ne sont pas ces trois dévorants qui *hurent* l'avantage... Mais me battre, à mon âge, contre un chrétien, pour un crime dont ces papiers publics eux-mêmes ne m'ont pas appris les détails... jamais, jamais!...

AGÉNOR.

Lâche! tu te battras.

CAMAÏEU.

Monsieur, j'ai bien l'honneur d'être votre très-humble serviteur, très-humble, très-empressé .. très-obéissant serviteur.

AGÉNOR.

Tu ne sortiras pas!

CAMAÏEU, tendant l'oreille.

Vous dites?... je ne sortirai pas... Oh!... nous allons bien voir!...

(Il veut sortir à gauche. — Achille paraît menaçant à gauche et le fait reculer.)

(Il veut sortir à droite. — Même jeu de Renaud.)

AGÉNOR, le retenant.

Ah! misérable! voilà qui t'empêchera de réaliser tes odieux projets... L'insulte et le duel séance tenante! Tiens!...

(Il soufflette Camaïeu.)

(La scène se remplit de curieux.)

SCÈNE XVII

LÉA, FERNAND, AGÉNOR, CAMAIEU, ACHILLE, RENAUD, CÉLESTE, CORALIE, IRMA, SÉRAPHINE

CHŒUR.

AIR : *Ah ! c'est épouvantable.*

CAMAIEU ET FIGURATION.	AGÉNOR ET LES AUTRES
Ah ! grands dieux ! quel scandale ! Il faut en ce moment Qu'une insulte infernale Reçoive un châtiment.	Non, rien n'est plus infâme, Lorsque l'on a trahi Le secret d'une femme, Que le dire au mari.

LÉA.

Que se passe-t-il ? (Voyant Camaïeu et lui sautant au cou.) Mon père !...

FERNAND.

Malheureux, qu'as-tu fait ? C'est celle que j'aime !...

AGÉNOR.

Monsieur !...

LÉA.

Mon père ne vous entendra pas, monsieur, il est sourd !

AGÉNOR.

Que dites-vous !... Est-il vrai ?... Mais alors... Régine... ! Ah !...

(Il saute au cou de Camaïeu et l'embrasse.)

* Achille, Fernand, Agénor, Camaïeu, Nini, Coralie, Renaud.
** Achille, Fernand, Agénor, Léon, Camaïeu, Renaud, Nini, Coralie.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BADOUILLOT.

BADOUILLOT.

Ya-t-il donc une émeute? Tiens, Camaïeu, tu ne m'en veux pas, depuis Nogent... Il est d'une surdité désolante !

AGÉNOR.

Camaïeu, je t'adore... Si j'avais su cela...

CAMAÏEU.

A votre tour, monsieur, de m'expliquer...

(Il lui tend une ardoise qu'il tire de sa poitrine.)

LÉA.

Soyez assez bon pour écrire...

AGÉNOR.

Ah ! bien ! (Il écrit.) J'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille pour mon ami Fernand Rabou, un garçon très-bien...

(Il le présente.)

CAMAÏEU.

Mais les soufflets ?

AGÉNOR.

Aïe! Il paraît qu'il les a entendus !... (Même jeu) C'est la coutume abyssinienne... Dans l'Abyssinie que nous avons longtemps habitée, on ne demande pas autrement la main d'une jeune fille.

CAMAÏEU.

Je vais me recueillir une seconde. (A part.) Ce jeune homme me paraît convenable... d'un autre côté, ma fille contrarie ma passion pour les voyages.

FERNAND.

Eh bien?...

CAMAÏEU.

La cause est entendue!...

AGÉNOR.

Elle a de la chance!

SCÈNE XIX

LES MÊMES, LÉON PODOSCAPHE, et venant de droite, passant près de Léa *.

LÉON.

Ah! enfin!... je te trouve, chère Léa!

FERNAND.

Hein?...

CAMAÏEU.

Mon neveu ici!

LÉON, criant à Camaïeu.

Mon bon petit oncle, vous savez que j'aime ma cousine!... quelle sera ma femme quand vous cesserez de me dire que c'est trop tôt!

* Coralie, Renaud, Agénor, Nini, Fernand, Léa, Léon, Achille, Céleste, Badouillot.

CAMAÏEU.

Aujourd'hui, c'est différent... trop tard...

LÉON.

Est-il possible !...

CAMAÏEU.

Je suis engagé avec monsieur...

LÉON.

Ah! je me vengerai !...

FERNAND.

Se méfier du Podoscaphe!... Tararc!... je ne veux pas être un mari coc...asse!...

CAMAÏEU.

Jeune homme... à huitaine la noce!... Je vous donne ma fille avec cinquante mille francs de dot.

FERNAND.

Monsieur, ne parlons pas d'argent!...

AGÉNOR, bas.

Inutile... il n'entend pas de cette oreille-là!...

BADOUILLOT.

Ni de l'autre...

AGÉNOR, à part.

Enfin, je puis donc retourner rassurer Régine. Mes enfants, en route pour Paris, et de là à Nogent.

CHŒUR

AIR : du *Youp youp.*

Ici tout a pu s'débrouiller,
Youp youp ! Larira dondé.
Nous rentrons à Nogent mouiller,
Youp youp ! Larida dondé.

Après les chœurs, Agénor dit :

Trémoussement général !

REPRISE DU YOUP YOUP.

(Grand quadrille sur l'air de la ronde des *Petits souliers.*)

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE

…IE POUPART-DAVYL ET COMP. RUE DU BAC, 30.